

# L'encensoir en bronze des Mạc

## Cái lư đồng Chùa Dâu

Un conte pour le Têt Mậu Tý, par Phan Văn Trùng JJR 64



*“Dù ai đi đâu về đâu  
Hễ trông thấy tháp chùa Dâu thì về  
Dù ai buôn bán trăm nghề  
Tháng tư, ngày tám nhớ về hội Dâu”*

Lân était tout excité. Il composa nerveusement le numéro de téléphone de Mai, son épouse. Il dut s'y reprendre à trois fois, tellement ses doigts tremblants et hâtifs se trompaient à chaque fois de touches sur le clavier minuscule. Ce numéro qu'il appelait quotidiennement pourtant. Il eut enfin Mai au bout de la ligne.

*La pagode Dâu, Bắc Ninh*

« Chérie, c'est incroyable, je ne m'attendais pas à le trouver ici. C'est une trouvaille monstrueuse, monstrueuse ! Oui ici même ! ». Il criait et bégayait à la fois, il n'arrivait plus à articuler ses mots. Mai fut traversée par un courant électrique car elle n'avait jamais vu son mari dans un tel état de nervosité. Trouvaille ? Qu'avait-il pu découvrir, où se trouvait t'il son mari Lân alors qu'il aurait du être au bureau à cette heure de la journée ?



Soudain la ligne fut coupée abruptement. Mai décida de le rappeler, mais en vain, Lân ne décrocha pas. Du coup elle devint elle-même surexcitée, tout en ne sachant pas la raison.

Dix bonnes minutes passèrent, puis elle eut Lân à nouveau au téléphone :

- Chérie, je l'ai récupéré. Il est entre mes mains. Il est à nous, à *nouveau*. Voilà plus de trente ans qu'on le cherchait.

Mai devina aussitôt :

- C'est l'encensoir, n'est-ce pas ? C'est l'encensoir ! Lân, tu en es bien sûr ?

- Oui, et je l'ai bien en main. Il y a bien l'inscription « *MẠC* » sur l'embase, en plus ce n'était pas trop cher. Un peu abîmé et noirci par le temps mais rien de trop grave, il ressemble bien à lui-même, tel que je l'ai toujours connu, il pèse bien son poids, tel que je l'ai toujours porté. Cette tache à l'intérieur je l'ai bien reconnue. C'est lui, c'est bien *notre* encensoir !

- Mon Dieu, Quelle histoire ! Il ne faut surtout pas prévenir tout de suite Papa. Il en sera tellement bouleversé qu'il risque de ne pas pouvoir supporter la nouvelle.

Lân crut bien que les Dieux étaient avec sa grande famille, sa très grande famille. A nouveau.

*L'encensoir représente en soi quelque chose de très important dans toutes les familles vietnamiennes. En effet le récipient est toujours placé au centre de l'autel devant l'image de l'ancêtre patriarche. A chaque fois qu'on prie, et les occasions sont nombreuses, on brûle des bâtons d'encens qu'on plante dans le récipient. L'encensoir est souvent composé de deux pièces, la pièce du bas contient une poudre au parfum de santal ou simplement du riz en grain. Cette poudre ou le riz n'ont pas d'autre objet que de permettre de maintenir solidement les bâtons d'encens. La pièce du haut est un couvercle transpercé de trous pour précisément laisser passer ces bâtons. Parfois l'encensoir ne possède pas de couvercle et prend la forme d'une vasque. On mesure souvent la richesse et le degré social de noblesse d'une famille par la beauté de cet objet de culte. La sophistication artistique atteint parfois des sommets, l'objet est travaillé, ciselé, orné de motifs compliqués, reprenant usuellement les animaux de légende comme les dragons, les phénix, les tortues ou les licornes.*

*Au fil de l'histoire de la famille, l'encensoir devient un témoin passif et inanimé, mais non moins hautement spirituel des moments cruciaux, un peu comme une borne de passage obligé, permettant à ceux qui prient d'aller à la rencontre de Bouddha ou de leurs propres ancêtres, présumés revenus pour la circonstance. On les associe aux mariages, aux décès... L'encensoir se charge ainsi de souvenirs jusqu'à devenir aux yeux des mortels une relique. Relique qu'on nettoie soigneusement chaque année avant la solennelle cérémonie d'accueil de l'année nouvelle, la nuit du réveillon. Gloire et fortune à la famille qui réussit à redonner annuellement à l'encensoir son lustre et son brillant.*

*Dans les temples, les encensoirs deviennent des objets sacrés à force de se trouver au centre d'un plateau qu'on place devant la grande statue de Bouddha.*

\* \* \*

**Mais pour la famille Mạc l'encensoir revêtait encore plus d'importance.**

**On est au début du 14ème siècle. Le patriarche, Mạc Đĩnh Chi, est un illustre mandarin lettré, très respecté du Roi Trần Anh Tông. Un jour, il se voit confier par le Roi la rénovation de la pagode Dâu (Chùa Dâu : Pagode du Mûrier), la toute première pagode bouddhiste construite au Việt Nam. Cette pagode érigée au 3ème siècle après J.C. près de Bắc Ninh au Nord Việt Nam a été partiellement détruite par une tempête d'une violence rare. Comme elle a été conçue suivant le culte bouddhiste, il faut au Roi trouver un érudit capable de mener la restauration de la bâtisse jusqu'à respecter son étymologie religieuse. Il est vraisemblable qu'au cours de la restauration en 1313, Mạc Đĩnh Chi s'est approprié ce petit encensoir du 3ème siècle en y faisant graver discrètement son nom de famille. L'encensoir est par la suite transmis à ses descendants, de père en fils.**

**Lân, en fait, ne serait pas l'héritier en ligne directe d'aïnesse. Mais c'est un Mạc, un authentique Mạc. 29ème descendant d'une longue lignée qui n'aura pas connu que des heures de gloire. Les Mạc ont eu leur lot de richesses et de ruines, de gloire et de disgrâce. Au 16ème siècle ils ont failli disparaître totalement par la faute d'un des leurs, malchance ou maladresse on ne saura jamais, mais tous les Mạc ont été décapités, sauf trois cousins qui réussirent à s'enfuir vers la frontière chinoise, au delà de Lạng Sơn.**

**Heurs ou malheurs, les Mạc ont toujours cru que leurs destinées étaient liées aux vicissitudes de l'encensoir. Mạc Đĩnh Chi répétait souvent à ses fils, la toute dernière fois sur son lit de mort, combien il était important d'en prendre soin de façon méticuleuse car l'encensoir des Mạc avait un pouvoir magique. Il exigeait qu'on transmette cette consigne aux descendants. Mais quel pouvoir magique, il n'était pas trop clair, du coup la famille n'en savait trop rien. Au fil des siècles on obéissait ou n'obéissait pas, en essayant de faire pour le mieux.**

**« Le temple Dâu abrite plusieurs encensoirs », disait-il souvent, « mais deux seuls d'entre eux possèdent un pouvoir magique. Le premier est un très grand encensoir, de la taille d'un grand homme, trônant encore dans la cour du temple, à Bắc Ninh. Il est en bronze massif, trop lourd pour être porté, même déplacé. Ses deux anses sont formées de deux magnifiques dragons, l'ensemble reposant sur quatre trépieds. Le deuxième est beaucoup plus petit et ne possède que trois trépieds. Il se trouve sur l'autel principal même. Ses anses sont décorées de deux phénix superbement ciselés. »**

**C'était ce dernier que Lân avait maintenant entre ses mains. Il le serra sur sa poitrine, savourant sa joie de retrouver l'objet magique. « Une nouvelle ère pour les Mạc », marmonna t-il à lui-même. « Retrouver l'encensoir avant le Têt, juste le temps de le remettre en état comme il faut avant de le re-déposer sur l'autel des ancêtres, c'est un bonheur suprême », pensa t-il. Une véritable dynastie de vingt neuf générations en lignée quasiment directe comme le certifiait le magnifique et impressionnant arbre généalogique dont Lân était le dépositaire de**

droit. « J'organiserai une cérémonie très spéciale cette année » se disait-il, rayonnant. Avec ses deux frères ils trouveraient ensemble la façon de l'annoncer à leur père, âgé, pour lui épargner un choc qu'il savait énorme. A la seule pensée de ses responsabilités il poussa un long soupir.

\* \* \*

On tient pour certain que le grand encensoir resté au temple à Bắc Ninh possède le pouvoir magique d'influer sur le temps qu'il fait. La légende dit que les quatre pieds de l'encensoir représentent les quatre pouvoirs sur le temps, à savoir Pháp Vân, le pouvoir sur les nuages, Pháp Vũ, le pouvoir sur les pluies, Pháp Lôi, le pouvoir sur les tonnerres, Pháp Điện, le pouvoir sur les éclairs. Mais plus personne n'a gardé le secret de savoir actionner ces pouvoirs magiques. Mais pour le petit encensoir, peu de détails. On devine vaguement que l'encensoir peut enrichir ou déshériter une famille, apporter bonheur ou malheur. Mais personne ne sait réellement avec exactitude.

On raconte dans la famille Mạc, sous le sceau du secret et du respect des ancêtres, que si toute la famille s'est faite condamner à mort par décret royal au 16<sup>ème</sup> siècle et décapiter c'était parce qu'elle s'est trouvée être injustement accusée d'un crime de lèse-majesté qu'elle n'a pas commis. La légende dit aussi que l'un des ancêtres a pu commettre une quelconque maladresse vis-à-vis de l'encensoir plutôt que du prince. Comment le savoir ?

Un domestique réussit à conserver l'encensoir dans le sanglant règlement de comptes, mais par contre échoua avant sa mort dans sa tentative de retrouver l'un des trois rescapés Mạc. Au bout de trois générations, les Mạc furent réhabilités, et la première des choses qui leur tenait à cœur fut de retrouver l'encensoir mais l'objet sacré avait été malheureusement vendu par les descendants des domestiques. Jusqu'au jour où il tomba entre les mains d'un érudit qui, voyant l'inscription Mạc sur l'embase rendit l'objet à l'illustre famille. Celle-ci le conserva précieusement pendant encore quatre cents longues années.

En 1975, le 30 avril, le père de Lân, jouait au mah-jong chez des amis à Saigon lorsqu'on l'entraîna dans l'exode. Il n'eut pas le temps de rentrer chez lui. Il n'oublia pas l'encensoir, oh que non, mais le furieux flot des émigrants le poussa directement sur un bateau qui partit en Mer de Chine. Il resta inconsolable sur la perte de l'objet dont il était le 28<sup>ème</sup> dépositaire familial désigné.

Et puis voilà que Lân, son fils, retrouvait l'encensoir sur un marché ambulant à Sarcelles en France ! Sur l'étalage d'un marchand chinois du Cambodge qui vendait, entre autres, quelques fausses antiquités en bronze et de la vraie nourriture, des *nem*, des salades chinoises, des beignets de crevette. Comment l'encensoir avait pu se trouver là, à dix mille kilomètres de l'endroit où on l'avait abandonné, mystère !

Devant le marchand, Lân réussit à dissimuler son excitation, en demanda le prix en feignant de dire qu'il cherchait simplement à remplacer l'infâme verre rempli de grains de riz chez lui. Le marchand sourit d'un air entendu et dit : « toutes les familles asiatiques modestes font cela. Un verre rempli de grains de riz oui, mais rien ne vaut un encensoir pour planter des bâtons d'encens. Allez, je vous cède l'encensoir pour cent euros. Il est plus ancien mais abîmé ; j'en ai d'autres plus neufs si vous voulez, pour le même prix ». Lân ne discuta pas, sortit promptement deux billets de cinquante et téléphona ensuite à son épouse. Auparavant il eut un choc lorsqu'il regarda à l'intérieur de l'encensoir, cette tache si caractéristique et qui lui était si familière, puis cette inscription Mạc sur le dessous de l'encensoir, mais heureusement le marchand devant s'occuper d'autres clients ne remarqua pas son intérêt. Tout cela est un peu fou, se disait-il. Mais l'essentiel était là, dans ses bras.

\* \* \*

Ce Têt là fut un Têt mémorable. Sur le somptueux autel orné d'une grande nappe rouge trônait une magnifique gravure du grand Mạc Đình Chi. A côté, l'arbre généalogique aux 29 branches avec tous les noms des successeurs, leurs années de vie, leurs titres et fonctions sociales. Devant ces images, l'encensoir retrouvé occupa une place d'honneur. Des bâtons incandescents qui y avaient repris place dégageaient un parfum solennel. Pour donner un caractère exceptionnel aux retrouvailles Lân laissera les bâtons d'encens continuellement allumés du 23 Têt (*7 jours avant le premier de l'an lunaire*) au 5 Têt révolus (*5 jours après le premier de l'an*). La maison fut inondée de fumée de santal, quinze jours durant.

Le 23 Têt, Lân accomplit la cérémonie de prières à Ông Táo, le génie de la maisonnée, à qui la légende attribue la charge de présenter chaque année à la même date un rapport sur la moralité de la famille Mạc à Thượng Hoàng, le Dieu au Ciel. Mai prit soin de trouver la plus belle carpe au marché, qui, crue et entière comme le voudrait la tradition, servit d'unique offrande sur l'autel.

Cette année là, la grande famille Mạc se réunit encore plus souvent que d'habitude. Et à chaque fois elle resta béate et silencieuse devant l'autel. Le père de Lân ressentit des frissons de joie profonde mais surmonta ses émotions. Recueillement et humilité dans le bonheur suprême d'avoir retrouvé la relique sacrée. Le 30 lunaire, elle pria toute la nuit pendant le passage à l'année nouvelle, le 1<sup>er</sup> de l'An on présenta des offrandes aux ancêtres. Tous les plats préférés de leur vivant, des vasques entières de fruits, même une bouteille de Château Larose, ouverte pour l'occasion. Dans les formes et dans la pleine tradition. Et au dessus de tout ce folklore des bâtons d'encens, dans le fameux récipient en bronze, qui continuaient de dégager un parfum solennel. Toute la famille Mạc était convaincue d'avoir retrouvé enfin sa place parmi les élus du Ciel et c'était dans cet état d'esprit qu'elle fêta l'événement.

\* \* \*

C'est pendant la nuit du réveillon, que Lân fut saisi par un rêve bizarre. Un vieillard à la barbe longue et blanche lui apparut et lui dit :

« Jeune homme, il faut que tu ramènes l'encensoir à son emplacement initial, au temple, à la pagode Dâu. Avec le grand encensoir qui est resté au temple, le petit récipient forme en fait un couple inséparable. Les dragons du grand encensoir attendent depuis des siècles les phénix du petit encensoir (*Long-Phượng*). Sans les deux réunis le pouvoir magique d'influer sur le temps et les intempéries est sans effet. Depuis des siècles inondations et tempêtes se succèdent, le pays entier sera bientôt submergé. L'urgence m'impose de te demander de réunir enfin les dragons et les phénix afin que l'on puisse enfin agir sur le temps. Voici comment tu vas procéder. De Hà Nội tu prendras la route de Bắc Ninh.....Et tu seras récompensé. Cette année ton épouse pourra donner naissance à un héritier au destin exceptionnel. Fais ce que je te dis. Tu trouveras demain matin la preuve que tu n'as pas rêvé de m'avoir rencontré.»

Le vieillard s'en alla et Lân se réveilla, incrédule. Mais il ne put refermer l'œil, rongé d'interrogations.

Dès le lendemain matin ce fut Mai la première qui fit part à son mari d'un rêve qu'elle avait eu pendant la nuit. En l'écoutant Lân fut abasourdi. Il raconta à son tour à son épouse son rêve, en fait le même qu'elle. Ils constatèrent qu'ils avaient reçu les mêmes instructions du même vieil homme. Lân comprit que l'identité des messages constituait la preuve annoncée et qu'il convenait de prendre l'histoire au sérieux. Cependant ils tenaient tant à l'encensoir, possession de la famille depuis le 14<sup>ème</sup> siècle, cet encensoir qui avait vu tous ses ancêtres se prosterner devant la mémoire de leurs propres aînés, qui avait si l'on peut dire partagé tous les secrets de la famille, vu leur ascension, assisté à leur chute... on ne pouvait manifestement sacrifier un objet de nature dynastique! Non ! Se dit-il.

Et puis en même temps Lân et Mai furent confondus de voir que le vieil homme connaissait la faiblesse de la famille: des trois frères Mạc, aucun n'avait d'enfant. Seul le frère cadet avait eu une fille. Autant dire l'extinction de la lignée des Mạc, perspective que Lân écarta d'emblée. Que vaudrait l'encensoir sans l'existence d'une lignée dynastique, sans un Mạc pour en prendre soin ? Et puis la peur le saisit. Qu'arriverait-il à la famille s'il décidait de ne pas exécuter les ordres donnés, car le message ressemblait bien à des ordres !

Le dilemme le travailla. Il en parla à ses frères. Unanimes, ils se résolurent à rendre l'encensoir et chargèrent Lân, le frère aîné, de faire le voyage. Après tout se dirent-ils tous les trois, l'encensoir n'est pas perdu puisqu'il trônait au milieu du Grand Autel sacré, devant la grande statue de Bouddha en personne dans un temple sacré, le Chùa Dâu. A cette seule pensée, Lân se calma et se prépara. Mais il n'avait pas la moindre idée de l'endroit où se trouvait le temple.

\* \* \*

Lân fut rongé d'inquiétudes durant tout le voyage de retour au pays. Ce n'est pas tant que l'avion lui faisait peur. Mais le fait d'avoir à garder solidement quelque chose de précieux et d'avoir en plus à passer la douane une antiquité authentique. Ce sera très compliqué de se tirer d'affaire, se dit Lân, s'il venait à se faire arrêter par les officiers de la Marine...Atterrissage pourtant sans encombres à Nội Bài, l'aéroport de Hanoi, puis taxi vers Bến Chương Dương, l'embarcadère de ferry. Il négocia la location d'un bateau à moteur pour lui tout seul. Encore vingt kilomètres à faire sur l'eau du fleuve Dương, un affluent du majestueux fleuve Hồng Hà...

Le défilé du paysage aquatique, le ronronnement d'un vieux moteur de canot et la fatigue du voyage le plongèrent bientôt dans un sommeil profond. Soudain le vieil homme lui apparut à nouveau dans son songe.

« - C'est bien, mon enfant. Saches que je te protège depuis le début de ce périple. Il ne t'arrivera rien de désagréable. Je compatis avec vos dilemmes. L'encensoir continuera à bénir ta famille, une fois rendu au temple. Imagine en plus la joie des villageois de revoir enfin un climat plus clément. Et pour toi et ton épouse ce sera la naissance d'un héritier tant attendu. Réjouis-toi, ton futur fils aura par la volonté du Ciel un destin exceptionnel...

« Une petite femme aux cheveux d'ange ira à ta rencontre lorsque tu atteindras l'entrée du temple. C'est Man Nương elle-même, la déesse du temple. Tu seras enfin définitivement convaincu du caractère sacré de l'instant. Une seule recommandation cependant, ne lui adresse pas la parole, car tu n'es pas autorisé à lui parler.

« Autre chose : ne regrette pas de te séparer de l'objet sacré. Il y a quatre cents ans je suis apparu de la même manière à tes ancêtres qui n'ont rien voulu entendre. Cela a coûté très cher à la famille Mạc, tu dois probablement le savoir. »

Lân ressentit la dernière phrase comme une menace.

\* \* \*

Dès que Lân vit le temple, il la vit simultanément.

Images irréelles, et le temple et la jeune femme. Elle était plutôt petite et très blanche de peau. Sa chevelure était d'une beauté intense et insensée. Rien qui ne fut plus beau qu'un tel visage d'ange et une telle chevelure sur le fond rosâtre des vieux murs de la Pagode Dâu, lesquels semblaient presque vivants et chargés d'expression. Un silence impressionnant, une végétation tonitruante de verdure.

Le regard de la jeune déesse fut fuyant comme si elle avait eu peur de quitter le monde des anges pour aller au contact des terrestres. Elle se déplaça à la rencontre de Lân, tendit lentement ses bras pour demander l'encensoir que Lân lui remit aussitôt. D'un geste, elle retourna le bronze, essuya de son pouce droit la gravure du nom MẠC, et celle-ci disparut comme par enchantement. Ses lèvres esquissèrent alors un imperceptible sourire, mais son regard, plus dur, semblait chargé de reproches comme s'il voulait hâter la fin d'une possession usurpée. Man Nương tourna le dos à Lân, repartit aussitôt vers le temple. Elle s'arrêta un petit moment devant le Grand Encensoir comme pour lui dire quelque chose, toucha les dragons sur les anses. Puis, encore plus lestement, se dirigea vers l'entrée principale du temple intérieur. Elle y disparut. Le petit encensoir avec.

\* \* \*

Lân n'osa pas la suivre. Soudain, comme s'il allait reprendre possession de son corps et de son souffle, il sentit un épuisement total. Il put à peine bouger. Il fixa des yeux le temple et l'ombre fugitive de Man Nương et ne vit plus rien. Ses yeux se voilèrent. Le paysage se mua en un bloc opaque qui s'obscurcit puis finit par se désintégrer. Les sept siècles de possession de l'encensoir prenaient officiellement fin. Désormais les Mạc seraient livrés à eux mêmes. Ni protection, ni malédiction. Un espoir, peut-être, de poursuite de leur dynastie par un renouveau, la naissance d'un héritier, un seul, qui aurait tout à reconstruire, comme Mạc Đĩnh Chi l'avait fait au tout début des années 1300. Lân se sentit envahi par une sensation de vertige.

Lân comprit soudain que la vie ne serait qu'un éternel recommencement. Tout semblait fuir avec le temps qui passe, tout paraissait s'en aller avec la poussière des souvenirs et des reliques passées. Et les sept siècles, dans cette échelle de temps ne seraient qu'un court instant, fugace et immatériel. Ils n'auraient sans doute servi qu'à faire croire à un miracle, voire un mirage. Soit, si tel était la volonté de son illustre aïeul!

Douloureusement, Lân réalisa néanmoins que toute la gloire passée était si peu de choses...Que seraient ils tous devenus, les Mạc, s'ils n'avaient ni vu ni possédé l'encensoir ? Un vide ? Lân en doutait ! Et le monde de continuer à tourner, manifestement, avec ses dépérissements et ses renouveaux. Et le Têt d'aller et de revenir, un Têt par an, cent fois recommencé à chaque siècle, tellement important pour les hommes et en même temps si insignifiant dans le firmament. Lui, Lân, n'aurait été qu'une infime étape, dans la vie des Mạc, dans le monde des humains, dans la vaine et fragile quête d'une hypothétique et inconcevable éternité.

**PHAN VĂN TRƯỜNG JJR 64. Tét Mậu Tý 2008.**

*Note de l'auteur : ce conte, purement imaginaire, est inspiré par l'image de la Pagode Dâu et par la courte légende qui entoure sa rénovation par Mạc Đĩnh Chi, l'illustre érudit qui donnera son nom à plusieurs rues au Viet Nam.*